

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 28 (1991)  
**Heft:** 1048

## **Titelseiten**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Domaine Public DP

JAA  
1002 Lausanne

22 août 1991 - n° 1048  
Hebdomadaire romand  
Vingt-huitième année

## Les scénaristes

On a connu, quelque-uns sévissent toujours, les bonimenteurs à rétroprojecteur. Ils vous expliquaient, solennels comme s'ils avaient découvert la poudre, qu'il fallait avant d'agir définir l'objectif, arrêter les moyens à mettre en œuvre et prévoir des mesures de contrôle de l'opération. L'exposé de cette méthode, habillant d'anglicismes le vieux bon sens qui exige que l'on sache ce que l'on veut et que l'on « fasse en sorte », s'accompagnait de formules illustrées par des dessins enfantins: cercles cernant l'objectif, flèche visant le cercle, contre-flèche traduisant le feed-back.

Aujourd'hui ces méthodes rudimentaires sont suppléées par de vastes mises en scène. On n'aide plus le décideur à prendre conscience de ce qu'il veut obtenir, on l'invite à découvrir la complexité des enjeux, donc à choisir. En conséquence on lui présente des scénarios. En principe les scénarios sont au nombre de trois. La variante dure (planification, contrainte, interventionnisme), la variante libérale (laisser l'évolution dégager ses correctifs), la variante souple (persuasion, incitation et gant de velours).

Le décideur choisit alors inévitablement la variante souple, avec la même liberté que le client à qui un vendeur a présenté l'article certes supérieurement efficace, mais coûteux et difficile d'entretien, l'article bon marché, mais à la fiabilité peu garantie et l'article pratique, sûr, et de prix certes élevé, mais abordable.

La méthode des scénarios quand elle n'est pas une manière théâtrale de définir le juste milieu s'inspire de modèles économiques qui, après avoir retenu un nombre limité de paramètres, les font jouer entre eux. Par exemple vous posez la question: le vieillissement de la population est-il une menace pour la sécurité sociale? Etant admis une croissance économique normale et régulière, une immigration contenue à son niveau actuel, vous faites ressortir des réactions intéressantes: par exemple le besoin accru de main-d'œuvre garantira un

plein emploi, facilitera le travail des femmes, assurant ainsi un bon financement des rentes-vieillesse.

Mais les variantes des économistes se présentent pour ce qu'elles sont: un découpage artificiel d'une réalité complexe, donc un exercice de laboratoire. En revanche les scénaristes prétendent recomposer, en vue d'un libre choix, les données d'un ensemble. La mise en scène des scénarios doit créer l'illusion théâtrale de réalité. On l'appelait autrefois l'illusion comique.

Si les scénaristes se multiplient, c'est par l'effet d'un vide politique.

Les gens de pouvoir sont bousculés par le quotidien, les urgences. Pas le temps disent-ils, de prendre du recul. Ils délèguent donc leur rôle de réflexion.

Mais au lieu de confier un mandat précis qui consisterait à dire: j'aimerais aller dans telle direction et à telle condition, dites-moi: la faisabilité, les obstacles, les coûts et, par rapport à la proposition première, vous êtes libres de présenter des aménagements et des variantes avec description de leurs avantages éventuels, ils se font présenter des scénarios.

Les scénarios, par l'effet d'esbrouffe, n'entrent pas dans les détails chiffrés et les analyses fines au-delà de ce qui permet de faire vrai. Certes ces précisions seraient souhaitables, mais ce ne peut être qu'en fonction d'une nouvelle étude après qu'un scénario aura été librement choisi par l'autorité.

Se multiplient ainsi les rapports pour le bonheur et le profit du scénariste. Tant qu'on étudie, il n'est pas nécessaire que le politique décide; mais il a du bois pour alimenter les feux de la discussion publique.

Définir l'objectif et arrêter les moyens. En fin de compte le rétroprojecteur des temps rétro avait, en comparaison des modernes trompe-l'œil, le mérite de la simplicité.

AG

PS. Il est des experts sérieux, parfois consultés, qui ne se reconnaîtront pas dans ce descriptif.